

*Machiavel, une biographie. L'apport intellectuel de sa correspondance avant septembre 1512*, de Jérôme Roudier, Paris, Les éditions du Cerf, 2019, 437 p.

Omer Moussaly

Volume 39, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070052ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070052ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moussaly, O. (2020). Compte rendu de [*Machiavel, une biographie. L'apport intellectuel de sa correspondance avant septembre 1512*, de Jérôme Roudier, Paris, Les éditions du Cerf, 2019, 437 p.] *Politique et Sociétés*, 39(2), 194–196. <https://doi.org/10.7202/1070052ar>

cence? L'espoir est cependant permis car s'il est vrai que c'est le propre de la démocratie moderne que de sécréter sa propre dépolitisation, son effacement; elle parvient toujours, toutefois, à produire constamment de nouveaux projets politiques. Encore faut-il, pour cela, ne pas se laisser abuser par les «sirènes du cosmopolitisme» (p. 229).

Francis Moreault  
 Département de science politique,  
 Université de Montréal  
 f.moreault@umontreal.ca

---

***Machiavel, une biographie. L'apport intellectuel de sa correspondance avant septembre 1512***, de Jérôme Roudier, Paris, Les éditions du Cerf, 2019, 437 p.

Le récent ouvrage de Jérôme Roudier, *Machiavel, une biographie. L'apport intellectuel de sa correspondance avant 1512*, une adaptation de sa thèse de doctorat de 2014, traite d'un aspect peu étudié chez le grand Florentin, Nicolas Machiavel. Roudier s'y intéresse à l'énorme correspondance de Machiavel à partir de 1498, date à laquelle il fut nommé secrétaire de la République florentine, jusqu'au moment de sa disgrâce lors du retour au pouvoir des Médicis. Il existe aujourd'hui de nombreuses biographies de Machiavel, en plus de travaux universitaires et philosophiques sur différents aspects de ce fécond penseur. Pensant notamment aux ouvrages de Quentin Skinner ou aux écrits de Léo Strauss et de Claude Lefort, Roudier souligne que les grands interprètes de Machiavel négligent trop souvent ce que fut l'école formative de la pensée machiavélienne, de son expérience en tant que fonctionnaire de la cité libre de Florence. Le cœur de l'ouvrage est dédié à exposer aux lecteurs toute l'étendue et l'importance des missives du secrétaire et futur auteur du *Prince*. C'est lors de son expérience auprès de la cour de France ou en mission auprès de personnages tels que César Borgia que Machiavel a développé les grands axes de sa pensée politique. Entre 1498 et 1512, il œuvra inlassablement à informer et à

conseiller le gouvernement républicain de Florence. Il développa un style d'écriture unique qui combine à la fois le professionnalisme d'un fonctionnaire d'État et son esprit patriotique enflammé. Ménageant habilement les différentes factions et acteurs politiques importants de Florence, Machiavel adapte alors ses missives à différents correspondants. À l'élite sociale, la noblesse et les riches patrons, il fait preuve de déférence tout en indiquant quelle action politique serait susceptible soit de sauver Florence, soit de la ruiner. Aux ambitieux républicains issus de la même «classe moyenne» que lui, Machiavel inculque d'adapter une attitude proactive et audacieuse. On voit donc non seulement un avant-goût des techniques rhétoriques utilisées avec brio dans le *Prince* et les *Discours*, mais aussi une certaine attitude politique dans sa correspondance. L'attentisme et l'inaction y sont évités à tout prix. Qu'un acteur politique soit temporairement limité dans sa manœuvre, cela ne l'empêche pas de se préparer activement pour une action future lors d'une occasion favorable.

Pour Roudier, comprendre la pensée politique de Machiavel exige qu'on tienne compte de son expérience diplomatique dont on peut lire les détails dans ses lettres et les réponses de ses correspondants les plus illustres. C'est en étudiant attentivement cette correspondance qu'on décèle, chez Machiavel, les origines d'un certain dédain pour la philosophie politique classique des anciens. Non pas que ce dernier ignorait cette philosophie. Au contraire, il connaissait les thèses de Platon et d'Aristote sur les questions du meilleur régime et de la justice. Cependant, Machiavel voyait bien que dans la pratique effective de la chose politique, les rois, les délégués de républiques ou d'autres personnages en position d'autorité respectaient rarement ou jamais les principes philosophiques idéalistes. La politique, telle que comprise par Machiavel, «[é]chappe à la philosophie, au devoir être, car elle est avant tout action» (p. 16). Quant à Roudier, il critique les philosophes contemporains qui tentent de recréer un «système» conceptuel machiavélien. Pour

lui, Machiavel se doutait justement des « systèmes » conceptuels chers aux philosophes qui se sont penchés sur les questions politiques. Vouloir à tout prix faire entrer Machiavel dans le canon des grands philosophes est nécessairement voué à l'échec, selon Roudier. Machiavel est un des penseurs pragmatiques qui forcent leurs héritiers à comprendre que « [l]a réalisation de la Cité parfaitement ou partiellement juste est une illusion » (p. 18). Machiavel a appris cette leçon par son dur travail de diplomate auprès des puissants du monde européen de son époque.

En ce qui a trait aux subdivisions de l'ouvrage de Roudier, la première section porte sur l'aperçu assez détaillé de la formation et des premières années de Machiavel à titre de secrétaire de la République florentine. L'auteur va tout de même plus loin dans la contextualisation de l'œuvre de Machiavel, de ses missions diplomatiques et de sa correspondance politique. Il souligne l'existence en Florence de quelque chose qui peut s'approcher d'un certain espace public où la liberté de parole était de mise. Son discours franc et direct distingue notamment la correspondance de Machiavel tout en s'adaptant à la position sociale de son correspondant. La présentation, par Roudier, des *pratiche*, des assemblées populaires qui répondent à l'appel du gonfalonier sur un point particulier, est particulièrement éclairante pour comprendre le contexte dans lequel Machiavel travaillait (p. 63). Les citoyens peuvent donc avoir un mot à dire dans les prises de décisions politiques. Machiavel était au courant de l'importance d'avoir l'appui populaire pour la mise en pratique d'une politique ambitieuse, comme le confirmer sa correspondance et ses écrits ultérieurs.

La deuxième section se concentre sur la correspondance de Machiavel et le développement de ses techniques d'écriture qui ont pour objectifs d'informer les dirigeants politiques de Florence, mais aussi de les pousser à l'action. Machiavel s'y connaît en matière de forces irrationnelles qui gouvernent souvent les changements politiques. La troisième section traite plus spécifiquement de

certaines conclusions que Machiavel a tirées de sa longue expérience diplomatique et de son utilisation de la communication en politique. D'après lui, l'histoire nous propose des situations à étudier, des scénarios qui, s'ils ne se répètent jamais, portent à prendre de meilleures décisions. La quatrième partie de l'ouvrage nous ramène à la question des limites de la connaissance philosophique en matière politique. Comme l'explique Roudier, pour Machiavel les préoccupations purement éthiques ne doivent pas figurer centralement dans le calcul politique. Une des grandes conclusions de Machiavel est qu'« on n'apprend rien de moral par l'histoire, mais seulement quels moyens employer dans des situations données » (p. 345). La conclusion réitère certains leit-motifs de l'ouvrage de Roudier qui nous rappellent que c'est l'expérience diplomatique de Machiavel qui a joué un rôle important dans son éloignement de la philosophie politique traditionnelle dont il connaissait pourtant les grands thèmes. Comme le note Roudier, « en promouvant un examen des faits lié à la spécificité de l'action, Machiavel dégage avant tout le problème essentiel de la philosophie politique : son idéalisme » (p. 391). L'auteur réfute l'idée que Machiavel cherchait à produire une « écriture entre les lignes » dans le but de cacher le vrai sens de ses écrits, selon l'interprétation développée par l'école straussienne. On a trop négligé l'aspect performatif et « activiste » de la correspondance de Machiavel avant 1512. Quand il occupait une fonction officielle, il tentait de faire son devoir patriotique en influençant les décideurs. Son plus grand projet fut la formation d'une milice florentine. Une fois écarté des centres du pouvoir à Florence, il continua à développer les mêmes idées. Roudier admet qu'il poussait plus loin les intuitions géniales de sa correspondance d'avant 1512 ; il refuse cependant de voir en Machiavel un homme qui soudainement, sans pratique antérieure, puisse se mettre à écrire une œuvre d'une persuasion et d'un génie communicationnel qui a traversé les âges. Sans décontextualiser la vie et l'œuvre de Machiavel, il nous signale qu'il faut comprendre sa correspondance

comme un moment clé de sa pensée. L'érudition de l'ouvrage de Jérôme Roudier est remarquable: ses thèses sur l'espace public à Florence et le caractère performatif des missives de Machiavel sont claires et persuasives. Cependant, nous ne croyons pas qu'il ait convaincu tous ses lecteurs du caractère antiphilosophique des écrits de Machiavel. Le grand penseur florentin a développé quelque chose qu'un de ses interprètes, Antonio Gramsci, nommera une vision du monde philosophico-pratique. D'ailleurs Roudier est constamment tiraillé entre souligner l'aspect pragmatique et historique de la pensée de Machiavel sans pour autant renier son importance philosophique. Comme il l'indique, « [l]e Florentin ouvre la modernité en refusant les confortables distinctions entre science politique, philosophie politique et engagement politique » (p. 396). Mais certains interprètes du grand Florentin diraient qu'une lecture attentive des anciens, de Platon, de Xénophon et d'Aristote, concernant la politique pose de graves questions sur ces enjeux. Le philosophe et, ne l'oublions pas, le législateur, ont un rôle non négligeable dans l'organisation des affaires de la Cité antique. Une lecture attentive des *Discours sur la première décade de Tite-Live* nous fait voir à quel point Machiavel fut informé, certains diront influencé, par les anciens philosophes, bien qu'il n'ait pas toujours tiré les mêmes conclusions qu'eux.

Omer Moussaly

Département de science politique,  
Université du Québec à Montréal  
Chaire UNESCO d'études des fondements  
philosophiques de la justice  
et de la société démocratique  
moussaly.omer@gmail.com

---

**Néolibéralisme, politiques sociales et coalitions nationalistes en quête d'un État dans la période post-1995 au Québec**

*L'économie sociale au Québec: une perspective politique*, de Gabriel Arsenault, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Politeia », 2018, 256 p.

\*

*Combating Poverty: Quebec's Pursuit of a Distinctive Welfare State*, d'Axel Van den Berg, Charles Plante, Hicham Raïq, Christine Proulx et Samuel Faustmann, Toronto, University of Toronto Press, 2017, 213 p.

\*

*Grève et paix. Une histoire des lois spéciales au Québec*, de Martin Petitclerc et Martin Robert, Montréal, Lux Éditeur, 2018, 275 p.

Les rares études sur la transition vers le néolibéralisme au Québec ne s'accordent ni sur l'étendue des changements qu'a connus l'État québécois durant cette transition, ni sur sa périodisation. Pour certains, le tournant néolibéral a débuté durant la deuxième moitié des années 1990 et a pris la forme d'une offensive bipartisane contre les acquis sociaux. Pour d'autres, la transition s'est plutôt engagée après l'élection du premier gouvernement libéral de Jean Charest, tout en étant ralentie par l'essor de l'économie sociale et le renforcement des politiques de développement local entre 1996 et 2003.

Les trois ouvrages recensés ici abordent la question de la résilience de l'État social québécois dans un contexte de transition au néolibéralisme. Ils mettent trois dimensions en relief: la transformation du cadre politique et juridique, le rôle des coalitions nationalistes en quête d'un État et l'analyse comparée des politiques sociales. Nous nous concentrons, pour chacun des ouvrages recensés, sur l'interprétation des changements politiques durant les années 1990 au Québec. Cette décennie est importante pour différentes raisons. D'une part, elle a été caractérisée par une grande mobilisa-